

ETC



Portraits de danseurs

Alain Francœur, installation vidéographique, *Rencontres inusitées*, présentée par Danse-Cité à la Fondation Jean-Pierre Perreault, Montréal. Mars 2003

Katya Montaignac

Number 62, June–July–August 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

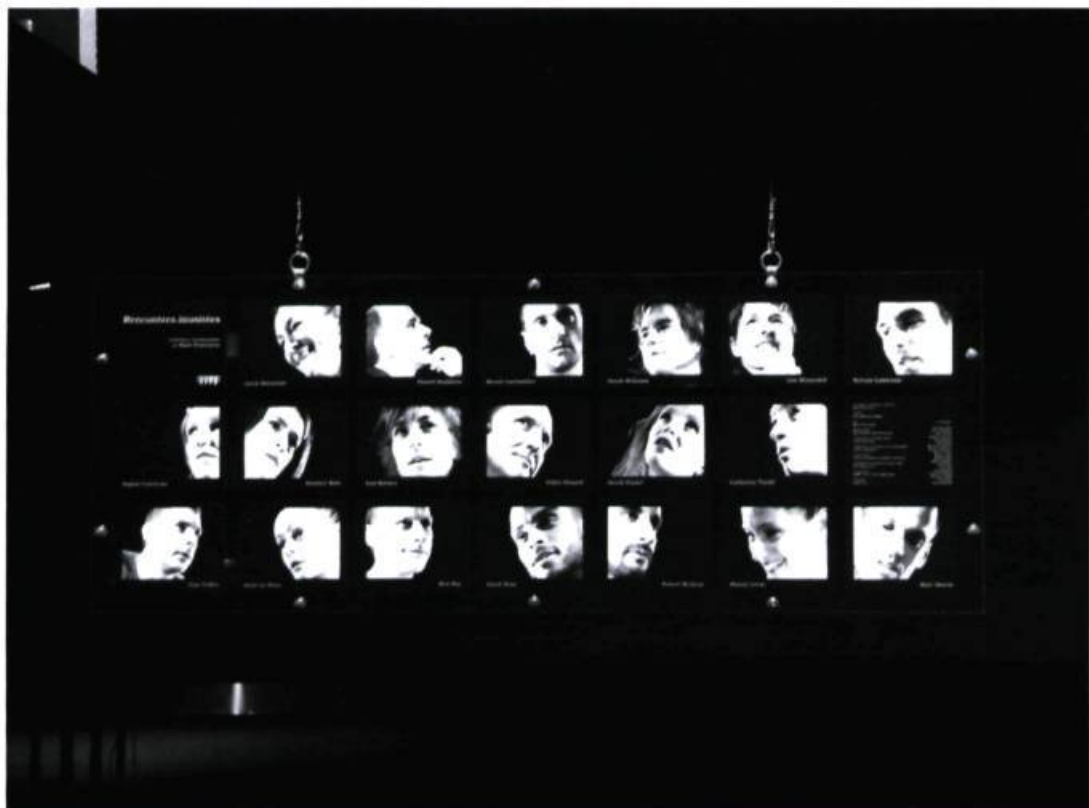
Cite this review

Montaignac, K. (2003). Review of [Portraits de danseurs / Alain Francœur, installation vidéographique, *Rencontres inusitées*, présentée par Danse-Cité à la Fondation Jean-Pierre Perreault, Montréal. Mars 2003]. *ETC*, (62), 59–61.

Montréal

PORTRAITS DE DANSEURS : DU TÉMOIGNAGE INDIVIDUEL AU DISCOURS COLLECTIF

Alain Francœur, installation vidéographique *Rencontres inusitées*, présentée par Danse-Cité à la Fondation Jean-Pierre Perreault, Montréal. Mars 2003



Alain Francœur, *Portraits des 19 danseurs*, 2002-2003. Extraits de la vidéo *Rencontres inusitées*. Photo : Alain Francœur.

Implantée à Montréal, la compagnie Danse-Cité consacre depuis 1982 le travail du danseur interprète¹. Pour célébrer le vingtième anniversaire de cette structure québécoise unique, Daniel Soulières, son fondateur et directeur artistique, souhaitait rendre un hommage particulier aux interprètes de danse. Il convie ainsi l'artiste visuel et metteur en scène Alain Francœur à concevoir une œuvre-monument vouée à la profession du danseur.

Tour à tour acteur, metteur en scène, danseur, chorégraphe et vidéaste, Alain Francœur mène au cœur de son travail de créateur une approche interdisciplinaire particulièrement orientée sur le corps de l'individu, notamment depuis sa découverte de la danse à travers l'enseignement de Jean-Pierre Perreault et Gilles Maheu. Après la réalisation de plusieurs mises en scène, dont *Cru*², où six personnages révèlent leurs angoisses et fantasmes au cours d'un dîner, il crée son premier spectacle chorégraphique, *Les Mâles*, présenté à l'Espace Tangente en 1997, dans lequel huit hommes livrent au public leurs confidences corporelles : « Peter James, racontant un matin où il s'est levé

et s'est mis à brailler, [et] Daniel Soulières se remémorant sa découverte de la danse et des possibilités expressives de son corps... »³. En 1999, *Bêtes de foire*, sa première installation vidéographique, met en scène non seulement les corps de deux danseurs mais aussi celui du spectateur qui chemine dans l'espace.

En réponse à l'invitation de Daniel Soulières, Alain Francœur interviewe et filme dix-neuf des danseurs ayant vécu la « formule Interprètes » de Danse-Cité⁴. Le projet des *Rencontres inusitées* présente simultanément deux montages audiovisuels réalisés à partir de ces entretiens : une trame vidéographique et un enregistrement sonore, le tout diffusé en boucle dans une salle obscure que le visiteur traverse à sa guise.

La captation du souvenir

Tel un documentaire, les *Rencontres inusitées* recueillent des témoignages de danseurs s'exprimant sur leur profession. Un même questionnaire a été proposé à tous les participants du projet. Abordant des thèmes tels que la découverte de la danse, la naissance d'une vocation, les difficultés éprouvées, les moments de grâce, la notion de virtuosité, la douleur physique



Alain Francœur, *Rencontres inusitées* (Ken Roy), 2002-2003. Photographie de l'installation, © François Dufort.

et le vieillissement, chaque interprète porte, au cours de l'entrevue, un regard sur sa propre expérience professionnelle et sa pratique de la danse. Chacun répond avec ses mots, selon son parcours et sa sensibilité. Les anecdotes, tantôt drôles, tantôt émouvantes, toutes issues des souvenirs personnels des danseurs, retracent les parcours multiples de ces artistes si souvent anonymes. Comme pour mieux saisir l'intimité du danseur, les séquences tournées lors des entrevues se composent de gros plans sur les visages. Des passages de danse, insérés en super 8 sur la bande vidéo, semblent émaner des souvenirs personnels évoqués par les interprètes, le grain de l'image conférant alors au film un caractère d'archive. Les mouvements du danseur au cours de l'entrevue se conjuguent ainsi avec les extraits de spectacles puisés dans les archives de la compagnie Danse-Cité comme autant de réminiscences et de fragments du passé qui resurgissent à la mémoire.

Une installation-monument en hommage aux danseurs

Véritable galerie de portraits mouvants, les *Rencontres inusitées* proposent une œuvre visuelle à la fois sculpturale par sa scénographie particulière et multimédia par son double montage audio et vidéo. D'une part, les visages des danseurs, filmés en plans serrés, sont projetés sur un système d'écrans de verre inclinés où se reflètent les images. D'autre part, des casques d'écoute individuels transmettent la parole du danseur à l'oreille du visiteur. Cette notion d'intimité est davantage soulignée via l'obscurité de la salle.

Ce rapport de proximité avec le danseur permet d'établir une passerelle entre le public et l'univers méconnu de la danse contemporaine, notamment celui de l'interprète qui y livre son corps. Le spectateur pénètre ainsi dans un espace secret. D'ailleurs, la structure qui supporte les écrans ressemble à un coffret qui s'ouvre. Le statut du danseur interprète, traditionnellement

confiné au mutisme, se renverse : avec les *Rencontres inusitées*, « la voix de celui à qui l'on demande habituellement d'être muet dans la lumière sort de l'ombre »⁵. Ces portraits vivants permettent d'approcher la danse non pas par sa forme et son résultat spectaculaire mais à travers le vécu même de l'interprète et son expérience singulière.

Une mise en scène des corps

Cependant, au-delà de la présentation d'une profession, l'installation des *Rencontres inusitées* se double d'une réflexion sur le corps contemporain, particulièrement celui du danseur dont le métier impose un exercice physique rigoureux. Tout d'abord, les questions abordées portent sur le corps de l'interprète en tant qu'outil de travail et objet de représentation et les réponses révèlent leur perception de ce corps en tant que vecteur social d'une communauté mais aussi matrice humaine complexe et vulnérable. Ensuite, tel un portraitiste, Alain Francœur porte son attention sur les détails physiques propres à ses modèles et l'image se concentre sur les traits distinctifs de chacun : le grain de la peau, le clignement des paupières, le dessin des lèvres, les courbes des doigts, ses suspensions, ses contractions, ses lâchers prises. Enfin, la construction scénographique élaborée par Gaëtan Desombre renvoie constamment au travail physique du danseur : des câbles tendus maintiennent en effet la structure en équilibre par la mise en jeu des notions de traction, de force et de poids.

Construits autour de la notion de fragment, les partis pris esthétiques du réalisateur juxtaposent portions de corps, extraits de spectacles et bribes de discours. Cette fragmentation des images et des témoignages permet de démultiplier la parole du danseur. D'ailleurs, la bande sonore défile en boucle indépendamment du film vidéo et les visages filmés se succèdent sans lien avec les voix. Au-delà du témoignage indivi-



Alain Francoeur, *Rencontres inusitées* (Heather Mah), 2002-2003. Photographie de l'installation. Photo : Alain Francoeur.

duel, le réalisateur dresse ainsi le portrait d'une communauté. Alain Francoeur quitte alors la sphère québécoise pour étendre son propos à l'ensemble d'une corporation.

L'installation propose donc au spectateur une rencontre particulière, à la fois sensible et poétique, avec l'univers de la danse. Elle provoque un questionnement sur l'interprétation, ses enjeux et ses motivations. En effet, à travers l'hommage, l'installation d'Alain Francoeur expose les différentes facettes du métier de danseur. Par ce biais, l'installation conduit le spectateur à s'interroger sur ses propres attentes face à un spectacle de danse, remettant en question son regard sur le corps de l'interprète en scène, voire son appréciation de la virtuosité et de la performance. Participant au processus de création d'une œuvre depuis sa genèse jusqu'à sa représentation, l'interprète représente un « archiviste chorégraphique »⁶. Ces entrevues l'inscrivent ainsi dans l'histoire de la danse comme un observateur particulier de l'œuvre. À ce titre, les *Rencontres inusitées* offrent un éclairage inédit : le point de vue interne d'un acteur et témoin privilégié du monde de la danse dont la parole est pourtant si rare.

KATYA MONTAIGNAC

NOTES

- ¹ Sans chorégraphe ni danseur attiré, la compagnie Danse-Cité invite chaque année depuis sa création une série d'artistes à concevoir, dans le cadre de sa programmation, des projets originaux particulièrement centrés autour de la figure de l'interprète.
- ² Pièce de théâtre mise en scène par Alain Francoeur en 1992 avec la troupe du 100^e singe au Théâtre La Chapelle.
- ³ « Considérations sur les mâles », Andrée Martin, *Le Devoir*, mardi 28 octobre 1997.
- ⁴ Créée en 1990 par Daniel Soulières, la formule *Interprètes* consiste à inverser les conventions établies en offrant à un interprète la responsabilité d'un projet artistique : le danseur choisit lui-même ses chorégraphes et collaborateurs afin d'élaborer une œuvre selon ses désirs et orientations esthétiques. De 1990 à 2000, cette formule a permis à 33 interprètes de la danse québécoise de concevoir une soirée entière à l'image de leurs motivations et préoccupations artistiques.
- ⁵ Dossier de presse, *Rencontres inusitées*, janvier 2002, une installation vidéographique conçue par Alain Francoeur ; conception, réalisation et entrevues : Alain Francoeur ; collaboration et réalisation de la scénographie : Gaëtan Desombre ; collaboration et montage sonore : Jean-Pierre Côté ; captation sonore : Martin Hurtubise ; caméra : Pierre-Étienne Lessard et Alain Francoeur ; montage vidéo : Alain Pelletier et Alain Francoeur. Témoignages : Lise Beausoleil, Lucie Boissinot, Marc Boivin, Sophie Corriveau, Annik Hamel, Liza Kovacs, Benoît Lachambre, Sylvain Lafortune, Anne Le Beau, Manon Levac, Heather Mah, Robert Meilleur, David Rose, Ken Roy, Gilles Simard, Daniel Soulières, Catherine Tardif, Guy Trifiro et Sarah Williams.
- ⁶ Expression empruntée au danseur Yves Saint-Pierre dans la pièce *Courage mon amour*, chorégraphiée par Héléne Blackburn en hommage au travail du danseur (Agora de la danse, octobre 2002).